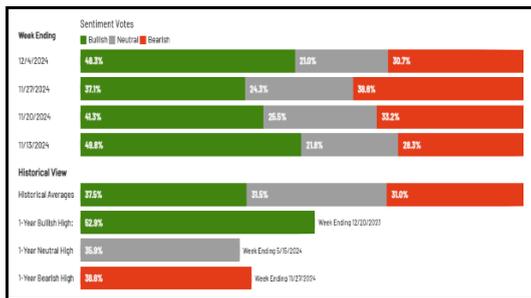


Évolution des paramètres de marché

Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

Au 6 décembre 2024



La légère vague de pessimisme qui s'était emparée des investisseurs privés la semaine dernière n'a pas fait long feu. À la faveur de statistiques économiques plutôt encourageantes, confortées vendredi par un rapport sur l'emploi dynamique mais assorti d'un taux de chômage en légère hausse, de 4,1 % à 4,2 % pour le mois de novembre, les marchés ont connu une semaine haussière, entretenue par des taux américains à 10 ans qui ont continué de légèrement se détendre, à 4,15 %.

En France, le marché a bien réagi à la censure du gouvernement, comme pour saluer la fin d'une impasse qui générerait la fuite des investisseurs et des cours survendus, mais rien ne semble résolu pour autant. La hausse continue du Dax en territoire record peut interpeller dans la mesure où l'économie allemande est le symptôme d'une Europe sous la menace de lourdes difficultés, voire d'une récession. L'espoir d'une baisse des taux par la BCE jeudi prochain pourrait soutenir la tendance, mais le court terme reste sombre, et rien ne prouve que cela sera suffisant à provoquer un redressement que l'absence de leadership rend quasiment impossible dans une Europe morcelée.

Le **Nasdaq** a fini par inscrire à son tour de nouveaux records historiques, passant très nettement le pic précédent à 19 366 points. Le biais est très positif, mais nous avons une projection majeure à 161,8 % de tout le marché baissier de 2021-2022 susceptible de faire résistance sous 20 000, à 19 996 points pour être précis, d'autant que ce niveau correspond à la ligne des crêtes formée entre le plus haut majeur de 2022, et celui de l'été dernier. Au-delà, nous aurions une accélération parabolique en cours de développement, avec des cibles surachetées à court terme, et difficiles à identifier...

Le **S&P 500** a grimpé toute la semaine, s'affranchissant assez clairement des 6000 qui deviennent support. Désormais au contact des 6100, l'indice devra passer ce seuil, ce qui signalerait l'amorce possible d'une extension de grande ampleur sur le moyen à long terme, dont on ne retrouve l'équivalent depuis 1954 qu'au moment où la bulle Internet s'est formée, entre 1996 et 2000. Pour le moment, la tendance est franchement haussière, soutenue par une très faible volatilité, qui permet de couvrir à très bon compte par des options les risques de baisse sur le marché.

L'**eurodollar** fait preuve d'une certaine solidité après avoir rebondi sur un support important à 1,0330 dollar. La tendance n'en reste pas moins baissière sur le long terme, et tant que les cours restent en deçà d'une résistance importante à 1,0660 dollar. Dans l'idée que la BCE va à nouveau abaisser ses taux jeudi prochain 12 décembre, et peut-être même de façon assez agressive au regard d'une Europe en difficulté, il n'y a aucune raison pour un retournement haussier significatif de l'euro, même si les taux à long terme ont continué de légèrement décliner aux États-Unis, à 4,15 %, le marché intégrant à 75 % la probabilité d'une baisse de taux de 25 points de base lors de la prochaine réunion de la Fed, le 18 décembre.

Le **pétrole brut WTI** n'a pas franchi le cap des 72 dollars. La configuration reste baissière malgré l'attitude défensive de l'OPEP à la suite de sa réunion le 5 décembre. Face à une demande incertaine, le groupe des producteurs a étendu jusqu'à la fin 2026 son intention de réduire la production, mais avec Donald Trump la production américaine risque de les compenser et de maintenir la pression sur les prix. En deçà d'un bon support à 65 dollars le baril les cours risquent de rapidement chuter vers 62 dollars, et peut-être bien en deçà.

Les cours du cuivre semblent se stabiliser au-dessus de 4,18 dollars la livre. Il faudra que la Chine ouvre des perspectives de reprise plus affirmée pour peut-être envisager une sortie au-delà de 4,30 dollars, un seuil qui pour le moment fait résistance.